



**POITIERS
FILM
FESTIVAL**

ASSZÓ

De Tamás Fekete

CAHIER PÉDAGOGIQUE

Rédaction : Cécile Corre

Poitiers Film Festival
TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers
tap-poitiers.com / poitiersfilmfestival.com



Sommaire

1. Analyse de l'ouverture	p. 2
2. Une histoire de famille	p. 7
A. Un puzzle familial à recomposer	p. 7
B. Deux frères diamétralement opposés	p. 8
C. Une tension grandissante	p. 10
3. Un titre métaphorique	p. 11
A. De l'initiation	p. 11
B. Au combat : attaques et contre-attaques	p. 12
C. L'issue du combat	p. 14
4. Prolongements	p. 16
A. <i>Pierre et Jean</i> de Guy de Maupassant	p. 16
B. <i>Bienvenue à Gattaca</i> d'Andrew Niccol	p. 19

Cahier pédagogique réalisé dans le cadre de la 41^e édition du Poitiers Film Festival, rencontres internationales des écoles de cinéma (30 nov - 7 déc 2018).

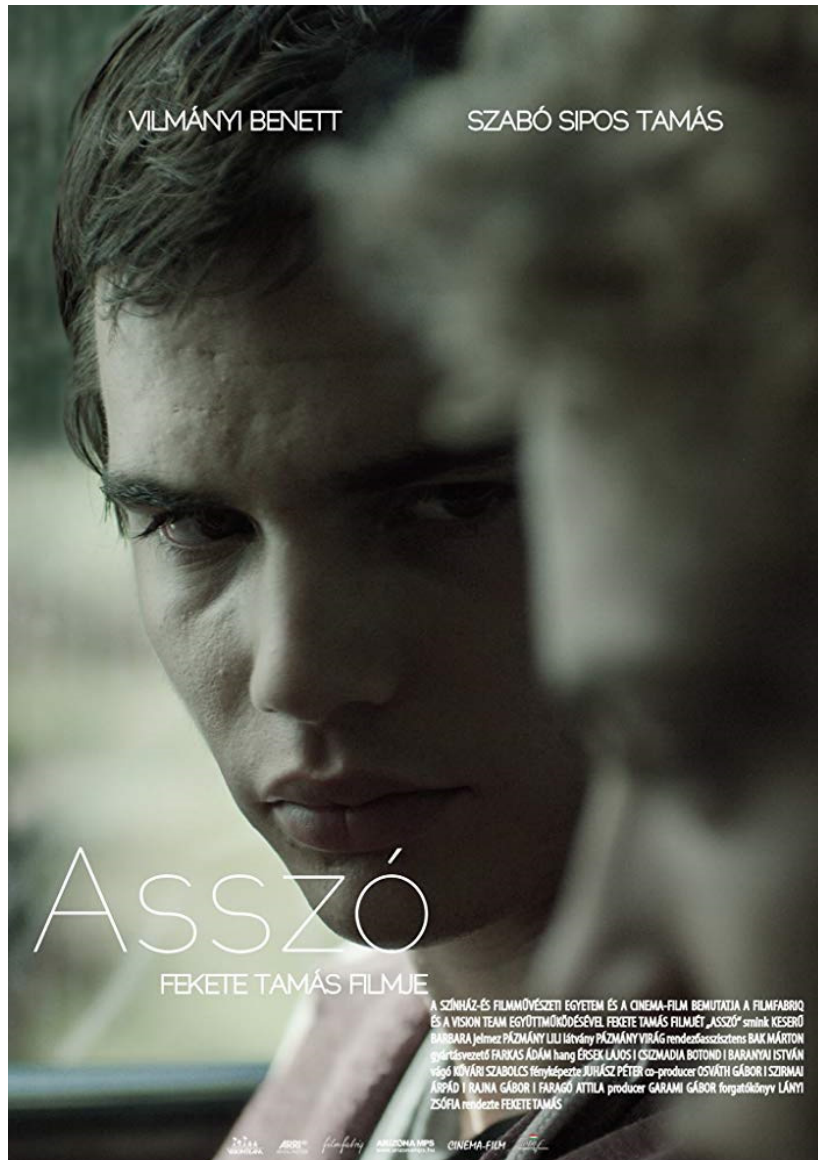
Rédaction : Cécile Corre, enseignante

Mise en page : Cerise Barreau et Julien Proust, Poitiers Film Festival

Asszó

Un film de Tamás Fekete

University of Theatre and Film Arts Budapest, Hongrie



SYNOPSIS

Aron et Misi sont frères. Le plus âgé, Aron, initie son jeune frère à sa passion, l'escrime. Mais cet apprentissage devient une complexe confrontation, comme le titre le suggère.

1. Analyse de l'ouverture

Dès l'ouverture, le réalisateur éclaire le titre de son court métrage. « *Assaut* » désigne, en effet, « *la situation fondamentale de l'escrime où deux tireurs se combattent en confrontant leur technique, leur jugement et leur caractère.* » Mais « *assaut* » signifie aussi « *combat cordial entre deux escrimeurs* ».



Les deux premières séquences montrent Aron au centre de l'image. À sa première apparition, il est défini comme un sportif solitaire, taiseux. Son bien-être sous la douche est visible par le gros plan.



La bande son : le son est *in* (bruit de la ville qui s'éveille puis bruit de la douche)
C'est un son hors champ (le claquement de la porte) qui va interrompre sa quiétude : bruit provoqué par son frère non encore dans le cadre.



C'est par un raccord son (nouveau bruit de la porte) qu'apparaît Misi.
Dès la première image, on comprend qu'il est en pleine puberté, préoccupé par ses poils qui poussent.
Choix du plan rapproché qui va durer toute la séquence et dominer dans le film



Ces deux photogrammes mettent en évidence l'opposition entre les deux garçons :

Opposition physique : cheveux, musculature

Opposition de caractère : regard dur et direct d'Aron/ regard amusé, provocateur, rictus visible par le jeu de miroir de Misi.

Le champ/contrechamp : rend sensible la montée de la tension annonçant la confrontation provoquée par Misi.



Aron se montre un bref instant agressif. Il joue de sa force pour gagner tandis que Misi, aussitôt après sa défaite, trouve un nouveau jeu provocateur. Chacun a sa propre technique.

Le jeu de miroir annonce la dualité chez Aron, dualité qui va se développer tout au long du court métrage. Le point de rencontre (le sommet du triangle) de cette dualité est Misi : l'objet de cette dualité. Aron sera tour à tour bienveillant voire paternaliste mais aussi agressif envers Misi.



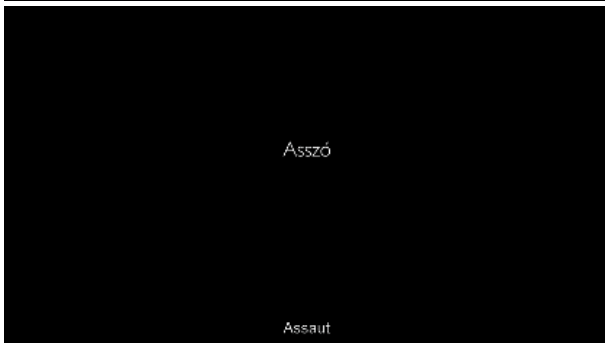
Lors de cette première confrontation, c'est le Aron bienveillant qui l'emporte et l'initiation à l'escrime commence. Aron rectifie la position de garde de Misi même si le fleuret du cadet n'est pour l'heure qu'un peigne.



La tension retombe chez Aron qui sourit, image rare de complicité partagée entre les deux frères.



La tension retombée, aussitôt le clown est de retour : Misi prend les choses à la légère. Telle est sa stratégie.



Apparaît alors le titre sur fond noir comme une illustration de ce qui vient de se passer.

Ce qu'on retient de l'ouverture :

Le réalisateur dit déjà beaucoup dans cette ouverture.

Les nombreux *cuts*, tout comme la sobriété de la bande son (économie de paroles, absence de musique et sons *in* uniquement), contribuent à la création d'une tension latente. Une sensation d'étouffement effleure par le biais de l'espace clos, étroit, de la salle de bain.

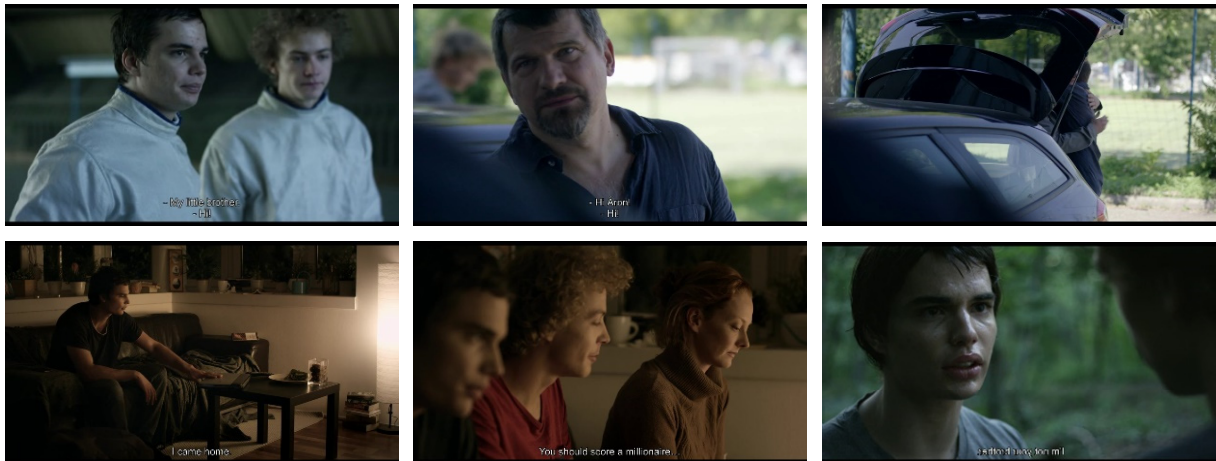
Si on ne sait pas encore leurs liens, cette ouverture révèle que les deux personnages ont des caractères, des techniques et des jugements opposés.

C'est un combat rapidement avorté mais l'assaut va-t-il reprendre et restera-t-il cordial ?

2. Une histoire de famille

A. Un puzzle familial à recomposer

À partir des photogrammes suivants : reconstituez les liens familiaux et la situation familiale des personnages.

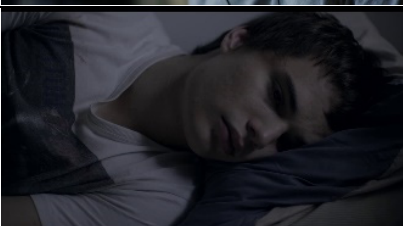
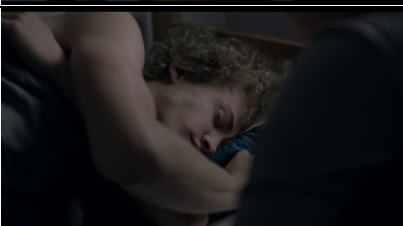


Aron et Misi sont demi- frères. Aron semble vivre en permanence chez sa mère. Son père est totalement absent. Par contre, Misi alterne entre les domiciles maternel et paternel. Leur mère est désormais célibataire et ses fils veulent lui trouver un nouveau compagnon via un site de rencontres.

Aron introduit Misi dans son cercle d'escrime en le désignant comme « son petit frère ». Mais le film s'achève sur cette phrase couperet d'Aron « Je ne suis pas ton frère. ». Que s'est-il passé pour arriver à cette fraternité niée ?

B. Deux frères diamétralement opposés

Faire la liste de tout ce qui oppose les deux frères et identifiez les moyens employés pour montrer cette opposition.

Aron	Misi	Conclusions
Physiquement		
		Brun, musclé, carré // Blond, frêle.
Moralement		
		Sérieux, assumant les actes // Dans le jeu, le plaisir.
		Solitaire // Entouré, amical.
		Préoccupé, soucieux, tourmenté // Paisible, serein, insouciant.
Un univers riche en enseignements : la chambre		
		Une chambre austère, peu décorée, globalement rangée // Une chambre avec de nombreux posters, en désordre.

Dans leur rapport à leur mère



Do you want honey in it?



Thanks



Aron prend soin de sa mère,
lui sert une boisson, la masse
// Misi, à peine rentré, se fait
servir par sa mère.

Financièrement



I'll buy some for myself.



Dad says it's pretty good.

Misi se fait offrir un gant
d'escrime par son père
// Aron refuse que sa mère lui
paie quoi que ce soit : il
connaît la valeur des choses.

Les plans rapprochés voire les gros plans placent le spectateur comme témoin privilégié de ces oppositions frappantes. Il ressent aussi fortement la tension qui augmente entre les deux frères.

C. Une tension grandissante

Différents moyens permettent de créer cette tension

- Des non-dits



1



2



3

Photogramme 1 : Aron observe Misi embrasser son père. Il ne sera jamais question de son père à lui.

Photogramme 2 : Lorsqu'il entend Misi arriver, Aron ferme aussi son ordinateur sur lequel il regardait une vidéo d'escrime. Il ne veut pas ou plus partager ceci avec son jeune frère.

Photogramme 3 : Il sous-entend que lui n'a pas l'argent nécessaire pour acheter du matériel d'escrime.

- Les silences



1



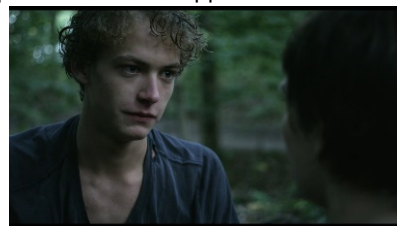
2

Photogramme 1 : Aron ne félicite pas Misi pour sa victoire.

Photogramme 2 : Après la séance d'étirements, le silence règne dans le bus entre les deux frères.

- La bande son : l'absence de musique *off*, les silences, l'économie de paroles ou les paroles courtes, lapidaires, avec l'emploi de l'impératif, participent, comme on l'a vu précédemment, à cette tension.
- Les mouvements de caméra : la caméra est la plupart du temps fixe comme pour mimer le regard observateur du spectateur/témoin.
- Les échelles de plans : l'alternance entre les nombreux plans moyens ou les gros plans met le spectateur au plus près de l'action.
- Les choix d'angles de prise de vue :

- Les plongées/contre-plongées : angle de prise de vue pour montrer les rapports de force successifs.



- Les champs/contrechamps : le spectateur ne suit pas un personnage en particulier. Il est témoin du combat, des offensives et des contre-attaques de Misi comme d'Aron.
- Les cuts : très nombreux, ils créent un rythme rapide.

Les changements réguliers et rapides d'angles de prises de vue, d'échelles de plans et les *cuts* créent un rythme saccadé et rapide. Cela rappelle la cadence lors d'un combat d'escrime c'est-à-dire le rythme selon lequel s'exécute une suite de mouvements lors d'assauts.

3. Un titre métaphorique

La relation entre les deux frères évolue dans le film tel un combat d'escrime. L'un avance et par là même fait reculer l'autre. Toucher l'adversaire par son fleuret ou dans ses sentiments, dans ce qu'il a de propre, de cher, c'est le blesser et remporter la victoire. C'est ce qui va se jouer entre Aron et Misi.

Toutefois au départ, l'assaut est plus une initiation. En effet, si le cadet aime à lancer l'attaque, à provoquer son aîné, comme on l'a vu dans l'ouverture, Aron, d'abord, a le dessus. Lui ne veut pas combattre. Il est là pour initier son jeune frère.

A. De l'initiation

Aron n'a de cesse d'initier son jeune frère. S'il l'initie - comme on l'a vu dans l'ouverture - au rasage, il va ensuite l'introduire dans son univers de l'escrime. Aron a, pour Misi, des gestes protecteurs voire une attitude paternaliste.

Activités possibles : vous pouvez retrouver l'ordre de ces temps d'initiation et/ou identifier ces différents temps d'apprentissage.



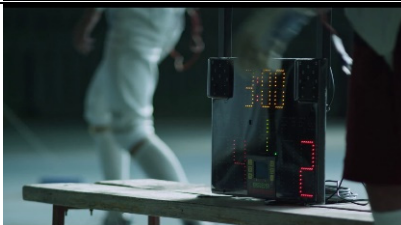
L'échelle de plan ne varie pas et les deux frères sont dans le même cadre.

Même au-delà de l'univers de l'escrime, Aron « paternel » son jeune frère en particulier lorsque celui-ci s'éloigne pour aller chez son père (dernier photogramme).

B. Au combat : attaques et contre-attaques

L'initiation va laisser rapidement la place au combat. Les avancés de Misi, ses attaques, vont se faire sous plusieurs angles, dans plusieurs domaines. Et face aux attaques de Misi, Aron recule.

Activités possibles : vous pouvez identifier les différents domaines puis en prenant appui sur les photogrammes de la troisième colonne, expliquez en quoi Aron perd du terrain et comment on le voit.

Les offensives de Misi	Les reculs d'Aron	Commentaires
L'escrime		
		Dès lors qu'Aron perd le duel face aux attaques peu académiques de Misi, il perd sa concentration et a du mal à s'entraîner avec son maître d'armes.
		
Le groupe d'escrimeurs		
		Misi réussit à s'intégrer peu à peu au groupe par sa stratégie qui est de la légèreté, du rire. Plus Misi s'intègre dans le groupe, plus Aron s'en éloigne, s'en exclut ou s'en trouve exclu.
		
Le cercle familial		
		Lorsque Misi revient de manière inopinée à la maison, il interrompt un moment de complicité entre Aron et sa mère. Il se place au milieu.

Malgré ses reculs, Aron va contre-attaquer et passer à l'offensive. Cette contre-attaque va aller crescendo et du combat rapproché, Aron va passer au corps à corps. Mais Misi répond toujours par l'indifférence voire le rire.

Proposition d'activités :

a. Faîtes correspondre les attaques d'Aron avec les réponses, les réactions de défense, de Misi.



b. Revoyez la séquence du corps à corps dans la forêt et retrouvez les différents moyens pour créer la tension.

- la bande son : absence de son *off*. Bruits de respirations qui vont crescendo.
- l'alternance de plans sur Misi et Aron.
- les échelles de plans : majoritairement plan rapprochés ou gros plans.
- les hors champs.

C. L'issue du combat

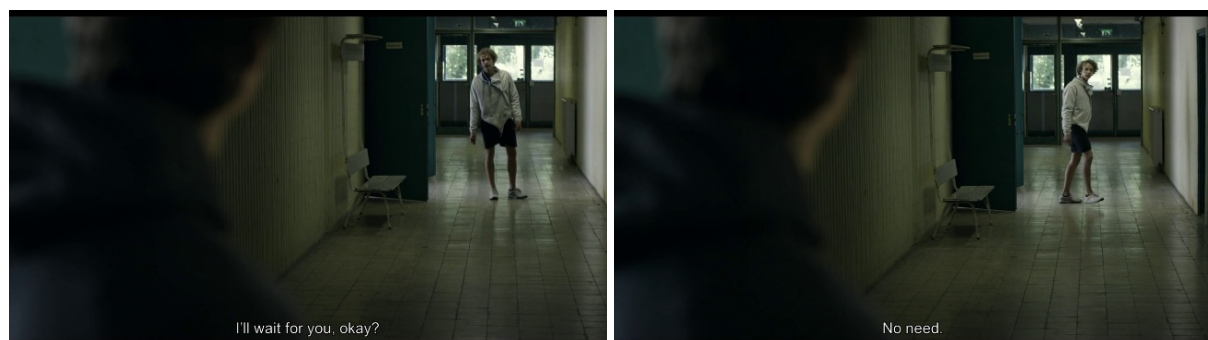
Si l'initiation de Misi est réussie, elle provoque l'exclusion d'Aron. L'un gagne et l'autre perd.

Analysez et commentez les photogrammes.

	Lors de l'assaut	A la fin de l'assaut
L'intégration au groupe/ l'exclusion du groupe.	 Plan rapproché avec Misi au premier plan, au centre. Perspective avec la clarté de la fenêtre = intégration	 Plan d'ensemble avec une perspective fermée. Surcadrage avec les verticales des portes, des tuyaux. = exclusion, enfermement
	 Au début, Aron intègre Misi et ferme la ligne. Caméra objective. La salle est assez éclairée.	 Misi est au sein de la ligne qui nous est donnée à voir par les yeux d'Aron. La caméra subjective nous dit l'exclusion d'Aron. La salle est plus obscure.
L'intégration à l'entraînement / l'exclusion de l'entraînement	 Plan rapproché, les deux frères sont dans le même cadre et Aron mène Misi avec rapidité vers la salle d'entraînement.	 Plan plus large. Lumières sombres. Aron n'ose plus franchir cette porte.  Coach is furious.

	 Plan américain/italien À la sortie de la salle, Aron donne des conseils à Misi sur sa position de garde.	 Champ/contrechamp avec même plan rapproché. Misi est en tenue d'escrimeur et parle du maître d'armes. Aron rejette tout.  Plan d'ensemble. À la sortie de la salle, désormais Aron est seul. Le choix du plan renforce sa solitude : il est minuscule.
--	---	--

La touche finale : la pointe acérée



Aron esquisse une dernière tentative en retrouvant son rôle de grand frère. Mais les paroles si rares dans le film sont telles une pointe acérée. C'est l'attaque finale de Misi : la touche ultime. Il n'a plus besoin d'Aron.

Assaut raconte donc la relation complexe entre deux demi-frères. Si l'amour, la complicité, la volonté de transmettre est présente entre eux, leurs différences sont profondes. Progressivement va croître une tension qui fait craindre le pire. Mais leur confrontation reste digne d'un assaut lors d'un combat d'escrime. Elle est faite d'attaques, des contre-attaques, de pénétration et de recul, parfois de déloyautés. Et elle mènera à la victoire de l'un et à la défaite de l'autre

Cette rivalité entre deux frères se retrouve dans d'autres œuvres...

4. Prolongements

Nous proposons de mettre en parallèle ce court métrage avec une œuvre littéraire et une œuvre cinématographique : *Pierre et Jean* de Guy de MAUPASSANT et *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew NICCOL. En effet, ces deux œuvres relatent elles-aussi la relation entre deux frères.

A. *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant

Ce court roman, écrit en 1888, est le troisième de l'auteur naturaliste. Pierre et Jean sont deux frères. L'aîné, Pierre, est médecin tandis que Jean, plus jeune de cinq années, a fait des études de droit. Alors qu'ils séjournent chez leurs parents au Havre, ils apprennent la mort de Léon Maréchal, un vieil ami de la famille. Ce dernier, à leur surprise à tous, lègue tous ses biens au cadet de la famille. Mais pour quelles raisons ? Pourquoi à Jean uniquement ? La rivalité fraternelle va s'accroître au fur et à mesure que des soupçons vont naître dans l'esprit tourmenté de Pierre.

On retrouve des points communs entre cette œuvre et Asszó.

1. Une opposition physique et morale : analyse d'un passage du chapitre 1 (p 61-62 Garnier Flammarion)

« A la sortie du collège, l'aîné, Pierre, de cinq ans plus âgé que Jean, s'étant senti successivement de la vocation pour des professions variées, en avait essayé, l'une après l'autre, une demi-douzaine, et, vite dégoûté de chacune, se lançait aussitôt dans de nouvelles espérances.

En dernier lieu la médecine l'avait tenté, et il s'était mis au travail avec tant d'ardeur, qu'il venait d'être reçu docteur après d'assez courtes études et des dispenses de temps obtenues du ministre. **Il était exalté, intelligent, changeant et tenace, plein d'utopies et d'idées philosophiques.**

Jean, **aussi blond que son frère était noir, aussi calme que son frère était emporté, aussi doux que son frère était rancunier**, avait fait tranquillement son droit et venait d'obtenir son diplôme de licencié en même temps que Pierre obtenait celui de docteur. » [...]

Mais une vague jalousie, une de ces jalousies dormantes qui grandissent presque invisibles entre frères ou entre sœurs jusqu'à la maturité et qui éclatent à l'occasion d'un mariage ou d'un bonheur tombant sur l'un, les tenait en éveil dans une fraternelle et inoffensive inimitié. Certes ils s'aimaient, mais ils s'épiaient. Pierre, âgé de cinq ans à la naissance de Jean, avait regardé avec une hostilité de petite bête gâtée cette autre petite bête apparue tout à coup dans les bras de son père et de sa mère, et tant aimée, tant caressée par eux.

Jean, dès son enfance, avait été un modèle de douceur, de bonté et de caractère égal ; et Pierre s'était énervé, peu à peu, à entendre vanter sans cesse ce gros garçon dont **la douceur lui semblait être de la mollesse, la bonté de la niaiserie et la bienveillance de l'aveuglement**. Ses parents, gens placides, qui rêvaient pour leurs fils des situations honorables médiocres, lui reprochaient ses indécisions, ses enthousiasmes, ses tentatives avortées, tous ses élans impuissants vers des idées généreuses et vers des professions décoratives.

Commentaires :

Les deux frères sont opposés physiquement comme moralement tels Aron et Misi.

Pierre, le brun, est tourmenté, torturé alors que Jean, le blond, montre une réelle insouciance, une simplicité dans son existence.

Procédés d'écriture :

Énumérations, comparaisons, système antithétique...

2. Un combat fraternel ? (p 68 GF)

« Ensemble, d'un même effort, ils laissèrent tomber les rames puis se couchèrent en arrière tirant de toutes leurs forces ; et une lutte commença, pour montrer leur vigueur. Ils étaient venus à la voile tout doucement, mais la brise était tombée et l'orgueil de mâles des deux frères s'éveilla tout à coup à la perspective de se mesurer l'un contre l'autre. [...] »

Aujourd'hui, ils allaient montrer leurs biceps. Les bras de Pierre étaient velus, un peu maigres, mais nerveux ; ceux de Jean gras et blancs, un peu roses, avec une bosse de muscles qui roulait sous la peau.

Pierre eut d'abord l'avantage. **Les dents serrées, le front plissé, les jambes tendues, les mains crispées sur l'aviron,** il le faisait plier de toute sa longueur à chacun de ses efforts. [...] et Jean sur l'ordre de son père, tira seul quelques instants. Mais à partir de ce moment l'avantage lui resta : il s'animait, s'échauffait, tandis que Pierre, essoufflé, épuisé par sa crise de vigueur, faiblissait et haletait. Quatre fois de suite, le père Roland fit stopper pour permettre à l'aîné de reprendre haleine et de redresser la barque dérivant ».

Commentaires :

Ce passage fait écho au combat d'escrime entre Aron et Misi. Le père semble jouer le rôle de l'arbitre.

Analyse :

Les énumérations qui saccadent les phrases rappellent les champs/contrechamps qui rythment l'assaut entre les deux escrimeurs.

La tension est présente dans la description de Pierre tout comme elle se perçoit sur les visages des deux frères lorsqu'ils ôtent régulièrement leur casque.

Le champ lexical de la respiration « essoufflé », « haletait », « reprendre haleine » forme comme une bande-son textuelle.

3. L'être torturé/le sommeil du bienheureux (p 128-129 GF)

« Il se leva pour rentrer dans sa chambre et se mit à monter l'escalier, à pas lents, songeant toujours. En passant devant la chambre de son frère, il s'arrêta net, la main tendue pour l'ouvrir. Un désir impétueux de voir Jean tout de suite, de le regarder longuement, de le surprendre pendant le sommeil, pendant que la figure apaisée, que les traits détendus se reposent, que toute la grimace de la vie a disparu. [...] »

Jean, la bouche ouverte, dormait d'un sommeil animal et profond. Sa barbe et ses cheveux blonds faisaient une tâche d'or sur le linge blanc. »



La plongée sur Misi place le spectateur presque au niveau d'Aron : il observe son jeune frère endormi, paisible, alors que lui ne trouve pas le sommeil.

4. La souffrance, la torture intérieure (p 192 GF)

Pierre vient de révéler à Jean qui est son véritable père. Par un assaut verbal, il a touché au cœur Jean. Aron, lui, a rompu son lien fraternel avec Misi par cette phrase couperet : « *I am not your brother* ».

« En ses heures de plus grande souffrance il ne s'était jamais senti plongé ainsi dans un cloaque de misère. C'est que la déchirure était faite ; il ne tenait plus à rien. En arrachant de son cœur les racines de toutes ses tendresses, il n'avait pas éprouvé encore cette détresse de chien perdu qui venait soudain de le saisir.

Ce n'était plus une douleur morale et torturante mais l'affolement d'une bête sans abri, une angoisse matérielle d'être errant qui n'a plus de toit et que la pluie, le vent, l'orage, toutes les forces brutales de monde vont assaillir »



Le texte de Maupassant avec le choix de la focalisation interne sur Pierre semble comme faire office de voix *off* pour dire la souffrance d'Aron. La déchirure est telle qu'il ne peut que se courber.

5. L'exclusion/la défaite

La vérité a éclaté et tous, sauf Monsieur Roland, savent que Jean est le fils de Maréchal. Jean et Pierre tout comme Aron et Misi n'ont que leur mère en commun. Si cette situation familiale se découvre rapidement et implicitement dans le court métrage, dans le livre, cette vérité éclate lors d'un assaut verbal de Pierre. La cellule familiale implose alors en partie. Pierre décide donc de partir, de s'engager en tant que médecin sur le paquebot *La Lorraine*. Tout comme Aron se retrouve exclu de la salle d'escrime dans le plan final, Pierre s'exclut de sa famille.

« Il y resta longtemps, les yeux ouverts, songeant à tout ce qui s'était passé depuis deux mois dans sa vie, et surtout dans son âme. A force d'avoir souffert et fait souffrir les autres, sa douleur agressive et vengeresse s'était fatiguée, comme une lame émoussée. »



Pierre comme Aron sont pensifs, après leur exclusion, blessés, à vif.

La comparaison finale de la lame clôt cette analyse.

B. *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol

Ce film d'anticipation avec Uma Thurman, Ethan Hawke et Jude Law, est sorti en 1997.

Synopsis : Dans un monde futuriste, il est possible de « choisir et de concevoir » son enfant. En effet, les gamètes des parents sont sélectionnés afin d'élaborer des êtres répondant aux désirs parentaux.

Or un jeune couple décide d'avoir un premier enfant de manière naturelle : Vincent. Mais rapidement les ordinateurs détectent chez lui de graves problèmes cardiaques et son espérance de vie est limitée. Pour leur deuxième enfant, le couple décide alors de faire appel à la science. Nait Anton, un garçon qui grâce aux manipulations génétiques a tous les atouts dont son frère aîné est dépourvu. Dès lors, les deux garçons n'ont de cesse de se mesurer, se comparer, se lancer des défis en particulier en natation. Anton gagne sans cesse. Mais un jour, lors d'un énième combat, l'issue est différente.

À trois moments dans le film, les deux frères, enfants, puis adolescents et enfin adultes se mesurent à la nage. On retrouve des thématiques communes au court métrage Asszó.

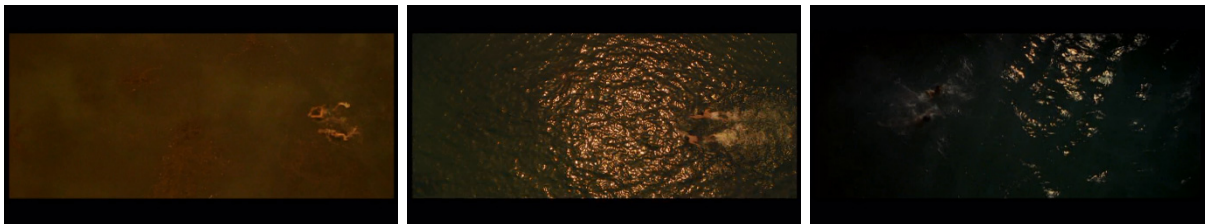
1. Une opposition physique



Dans les deux premiers photogrammes, les différences physiques sont marquées : Vincent est blond, il porte des lunettes et est frêle. Anton est brun, musclé. Dans le dernier photogramme, les différences physiques n'existent plus en apparence grâce à tout ce qu'a entrepris Vincent.

Contrairement au court métrage, c'est l'aîné, ici, qui doit prouver sa supériorité physique.

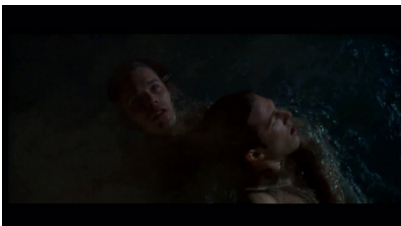
2. Un combat fraternel ?



Le combat ne se fait pas de manière frontale comme en escrime. Ce n'est pas celui qui va reculer qui va perdre mais celui qui va s'arrêter. Aussi cette plongée sur les deux nageurs nous fait suivre leur avancée.

Par ailleurs, la tension n'est pas présente comme dans Asszó. La durée des plans, la musique identique lors des trois séquences, favorisent plus un climat d'attente que de tension. Le vainqueur n'est pas celui qui va attaquer, toucher mais celui qui va endurer.

3. La victoire

Le vainqueur	Le vaincu	Commentaires
Combat 1 : enfants		
		Bande son : La voix off commente ces deux duels et la musique et le bruit de l'eau complètent cette bande son qui immerge le spectateur.
Anton	Vincent	
Combat 2 : adolescents		
		Les plans rapprochés, (mais aussi les gros plans) au niveau de l'eau (voire sous l'eau), contribuent à placer le spectateur en témoin privilégié.
Vincent	Anton	
Combat 3 : adultes		
		
		
Le champ/contrechamp crée dans ce dernier duel plus de tension. La nuit, le brouillard, la mer agitée renforcent cette même tension. Bande son : la voix off a laissé place à la musique et au bruit des vagues. C'est Aron qui rompt le silence mais le dialogue ne se transforme pas en un duel verbal. Anton, vaincu, prêt à rebrousser chemin, veut seulement comprendre où son frère trouve sa force. La réponse de Vincent éclaire alors tout le film. Le plan en plongée sur les deux frères puis le plan en contre-plongée avec la caméra subjective - Vincent regardant les étoiles - renforcent cette explication.		

Dans *Bienvenue à Gattaca*, cette rivalité entre frères ne constitue pas l'enjeu de l'intrigue comme dans *Asszó* ou *Pierre et Jean*. Elle se fait d'ailleurs oublier pendant un long moment. Toutefois elle s'avère être l'élément déclencheur puis réapparaît pour accroître la tension si prégnante dans ce film d'anticipation.